

Des visions qui plaisent?



Tout est prêt, les invités peuvent arriver! Daniel et Susanne avec Livia, Ladina, Amos, et Eline font trempette. Livia la petite-fille et sa grand-maman Martha Maag dans le magasin de la ferme.

photo: zvg, www.hof-wiesengrund.ch

«Changer de chemise»

Entre avril et juin 2015, six reporters radio vont échanger leurs vêtements habituels contre une chemise de paysan et raconter leur quotidien et leurs impressions. Ceci a lieu dans le cadre de l'action annuelle «Changer de chemise», de la campagne de communication de base «Proches de vous. Les paysans suisses». Cette action annuelle a débuté avec le modérateur de Radio 24 Simon Balissat. Il a passé 5 jours sur l'exploitation agricole de Wiesengrund à Oberglatt et a partagé son expérience. D'autres reporters radios ont également participé à l'action. Vous trouverez plus d'informations sur: www.agriculture.ch/changer-de-chemise/



Toute la presse était là: le Tagesanzeiger, le Blick, la Neue Zürcher Zeitung, la télévision suisse, etc. Et tous parlent régulièrement de cette famille de paysans bio, Dani (40 ans) et Susanne (38 ans) Maag et de leurs projets.

Les Maag comptent et par dessus tout, «ils comptent avec et sur Dieu». Ensuite, avec des chiffres. «Le fait que nous soyons croyants nous donne une liberté incroyable et une confiance sans limites», dit l'agricultrice bio. C'est plutôt Dani qui est responsable des chiffres. En été par exemple, il ne rentre plus les vaches dans l'étable, et il a calculé qu'en utilisant son box de traite mobile, il économisait chaque jour trois heures de travail dans l'étable. Il a également estimé que ses collaborateurs et lui travaillaient environ 1000 heures dans les champs de carottes bio, à CHF 25.-/heure. «Cela vaut la peine malgré tout, et je préfère investir dans des postes de travail plutôt que dans l'agrochimie».

Chaleur humaine Bien entendu, les Maag participent à des actions bénévoles. Par exemple à l'action «Changer de chemise», au cours de laquelle des personnes étrangères au monde agricole troquent leurs habits de ville contre une chemise de paysan et viennent ai-

der à la ferme. «Les gens sont toujours plus nombreux à vouloir savoir d'où vient la nourriture et ce que cela suppose» dit Dani. Il pense d'ailleurs qu'à l'avenir, beaucoup de citoyens souhaiteront passer une partie de leur temps (de travail) dans l'agriculture. C'est aussi l'avis de Simon Balissat: le journaliste reporter de Radio24 a passé une semaine avec la fourche et la machine à traire, son micro à la main, et a raconté ce qu'il vivait à ses auditeurs. «Ils étaient enthousiasmés, dit-il. De mon côté, j'ai fait moi-même une expérience vraiment poignante».

Balissat évoque la chaleur humaine, les contacts des parents avec leurs quatre enfants, mais aussi avec le bétail. Les Maag ont un système mixte entre les vaches laitières et les vaches nourrices. Une vache mère est désignée comme nourrice pour plusieurs petits veaux, et les autres vaches sont traitées normalement. Les Maag aimeraient bientôt transformer tout leur lait eux-mêmes. «Jusqu'à présent, 15 000 litres sont transformés en glace. J'espère que bientôt, je pourrai aussi fabriquer des crèmes pour le dessert», dit Dani.

Dani le créateur inventif Il est ce que l'on nomme un «créateur inventif». Ces temps, il construit une étable

comme on n'en a encore jamais vu en Suisse. «Avec les employés, nous construisons une étable en rondins avec des troncs de la région. Aucun d'entre nous n'a appris cela, mais cela fonctionne».

L'étable a un toit en panneaux solaires, mais les plans vont plus loin. «Avec les rejets de chaleur, nous chauffons une serre intégrée – peut-être que nous pourrions ensuite faire pousser des légumes en plein hiver, ou même, des fruits tropicaux». Pour obtenir les autorisations nécessaires, Dani a dû négocier pendant 4 ans avec toutes les autorités imaginables.

Cependant le but principal des Maags est tout à fait différent, et Susanne Maag le formule de la manière suivante: «Les personnes qui entrent et sortent d'ici, doivent trouver un peu de calme, et repartir avec un bon sentiment». Ce but est certainement atteint, comme peut en témoigner Simon Balissat, et moi-même, l'auteur de ces lignes. ■

Auteur Franz Bamert, Journaliste, LID, Weststrasse 10, 3000 Berne 6, ☎ 031 359 59 77, www.lid.ch

www.ufarevue.ch

INFOBOX

6 · 15